



Jerôme Jacobs

L'art en liberté

C'est peu dire que dans le panorama des galeries d'art bruxelloises, Jérôme Jacobs, aux commandes depuis des décennies d'Aeroplastics Contemporary, occupe une place bien particulière. Après pas loin de vingt années passées dans une grande maison de maître des environs de l'avenue Louise, il vient de jeter son dévolu sur un ancien séminaire jésuite, dans le quartier Tenbosch à Ixelles. Ce lieu, doté d'une chapelle, avec de vrais confessionnaux, de salles de classe et d'un vaste auditorium, accueille – sans doute de manière temporaire – les expérimentations plastiques de notre homme.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE PORTRAIT : GUY KOKKEN

Notre première rencontre avec Jérôme Jacobs date de 1992 lorsque, avec son compère d'alors, il ouvrait à proximité de l'abbaye de la Cambre, la galerie Damasquine flanquée d'un bar-resto, La Meilleure Jeunesse, qui fit les beaux jours des nuits bruxelloises. Tout cela ne nous rajeunit pas mais, à l'époque déjà, l'homme avait l'esprit frondeur et le désir de décloisonner l'art contemporain. C'est ainsi qu'une joyeuse bande belgo-humoristique, Les Snuls (1989-1993), avait reçu carte blanche pour organiser dans sa galerie une exposition tournant en dérision l'art 'conceptuelo-masturbatoire' dont nous abreuvions alors les enseignes bien-pensantes. Il en avait résulté une expérience jubilatoire dont certains se souviennent encore. C'était une autre époque, plus insouciant, où le marché était peu spéculatif, les galeries faisaient salle comble et les foires ne tenaient pas encore le haut du pavé.

A contre-courant

Après les années Damasquine, le choix de Jérôme Jacobs d'investir, fin 1998, une maison de maître située à proximité de la place Stéphanie, était déjà en soi fondamentalement atypique. A la même époque, un mouvement semblait se dessiner vers le bas de la ville, poussant nombre de galeristes à s'installer, avec plus ou moins de bonheur, dans les vastes entrepôts désaffectés qui bordent le canal. En optant pour un immeuble ancien des quartiers huppés de la ville, Jérôme Jacobs rappelait la composante essentiellement bourgeoise de la collection d'art que d'autres cherchaient absolument à faire oublier ; mais surtout, il instaurait un dialogue jusqu'alors inédit entre des œuvres, souvent audacieuses, et des salles davantage conçues pour accueillir tableaux classiques et bibelots 1900 que

de grandes installations multimédia. Parquets, tapis rouge, hauts plafonds, moulures en stuc et dorures, vastes miroirs perchés sur les manteaux de cheminée en marbre, le décor y était aussi éloigné que l'on puisse imaginer de l'esthétique du *white cube*. Paradoxalement pourtant, cette architecture se prêtait remarquablement bien à une vision toute personnelle d'un art contemporain où le spectaculaire a souvent côtoyé l'intime, tout comme l'érotisme – fut-il parfois extrême – n'a jamais exclu une certaine poésie comme un humour

ci-dessous

Chez Aeroplastics Contemporary, divers espaces d'expositions cohabitent. Ici, la mezzanine menant au couloir du premier étage. © Courtesy Aeroplastics, Brussels / photo : Renaud Schrobiltgen

"Tout en ne négligeant pas la dimension commerciale, je veux travailler sur le présent, pour les amateurs et collectionneurs qui me suivent, dans un esprit de galerie nomade."





ci-dessus

Une vue de l'auditorium du rez-de-chaussée. © Roger Wagner_Washington186 / Courtesy Aeroplastics, Brussels

ci-dessous

Le jardin, planté d'arbres majestueux, sert également de lieu d'exposition en plein air. © Roger Wagner_Washington186 / Courtesy Aeroplastics, Brussels

“Le monde de l'art, surtout celui des galeries, a plus que jamais besoin d'audace et de générosité, dans le sens véritable du terme.”

franchement décalé. En témoignent aujourd'hui encore les démarches d'artistes tels que AES+F, Gavin Turk, Charley Case, Daniele Buetti, Jean-François Fourtou, Carlos Aires, Pierrick Sorin, Samuel Rousseau, John Isaacs ou Robert Gligov, que notre homme continue à défendre avec une régularité quasi métronomique.

Désir de liberté

Une singulière écurie que l'on retrouve évidemment dans les espaces de cette ancienne école théologique, Lumen Vitae, investie depuis avril dernier. Jérôme Jacobs : « Après dix-neuf années passées rue Blanche, il me fallait changer. J'avais surtout le désir de retrouver une vraie liberté dans un marché de l'art très capricieux qui, pour les artistes de milieu de carrière ou très émergents, s'est complètement effondré. J'estime, pour ma part, qu'il faut réinventer le système des galeries. Aujourd'hui, il faut vraiment être créatif et inventif. C'est pourquoi j'ai investi ce lieu atypique, doté d'un jardin, dont le potentiel est énorme mais où je ne compte pas m'éterniser... J'ai besoin de sentir ce potentiel de liberté qu'offre le nomadisme. Je suis aussi d'un naturel généreux et j'ai voulu donner la possibilité à des curateurs, des collectionneurs ou même d'autres galeries, non bruxelloises ou étrangères, d'investir l'espace pour y présenter le travail des artistes qu'ils défendent. Ce mélange, cette confrontation, c'est l'ADN d'Aeroplastics. Le monde de l'art, surtout celui des galeries, a plus que jamais besoin d'audace et de générosité, dans le sens véritable du terme. Aujourd'hui, les ventes publiques ont pris le rôle des

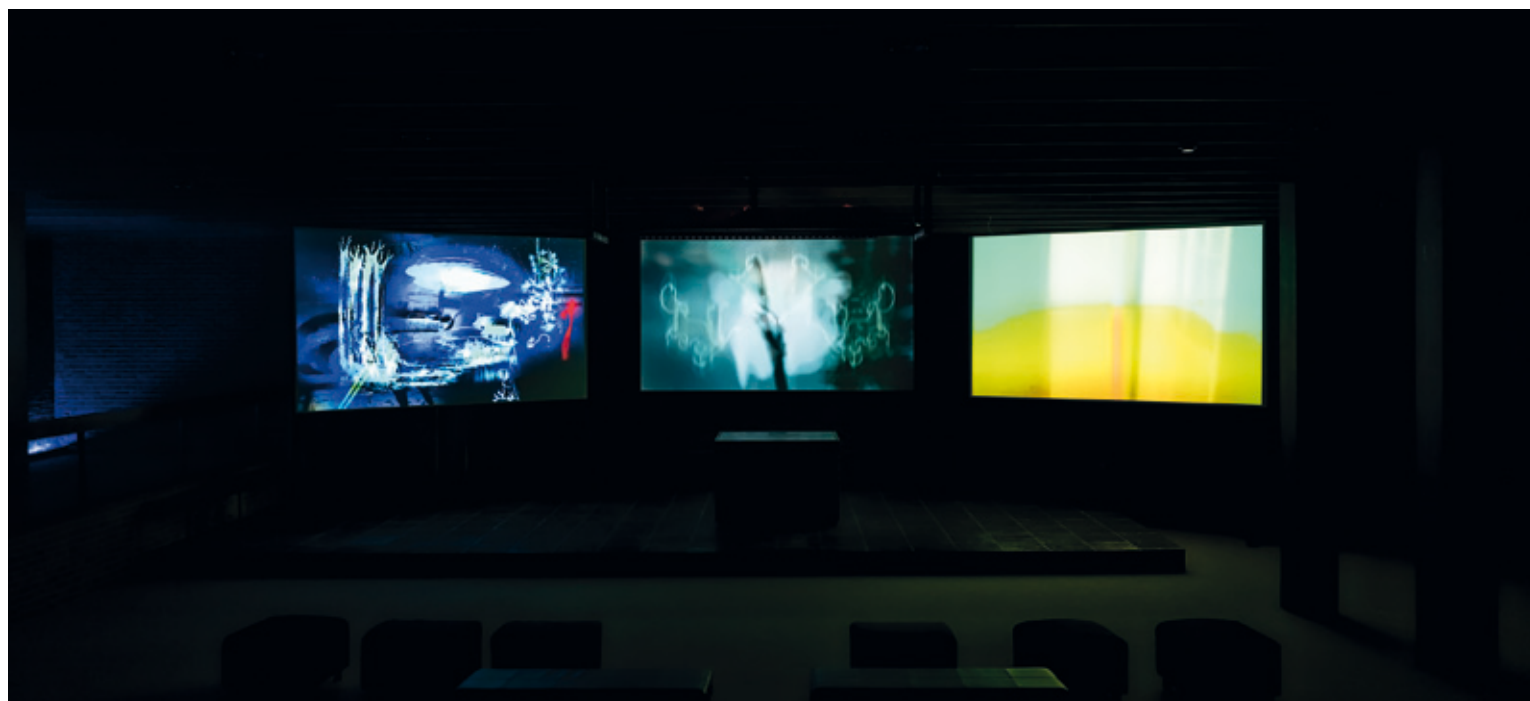
page de droite, en haut

Au sous-sol, l'ancienne chapelle sert notamment d'espace de projection. A la rentrée, place au travail de Bill Viola. © Roger Wagner_Washington186 / Courtesy Aeroplastics, Brussels

en bas

Vue du forum central, au rez-de-chaussée, qui dessert tous les autres espaces d'exposition. © Roger Wagner_Washington186 / Courtesy Aeroplastics, Brussels

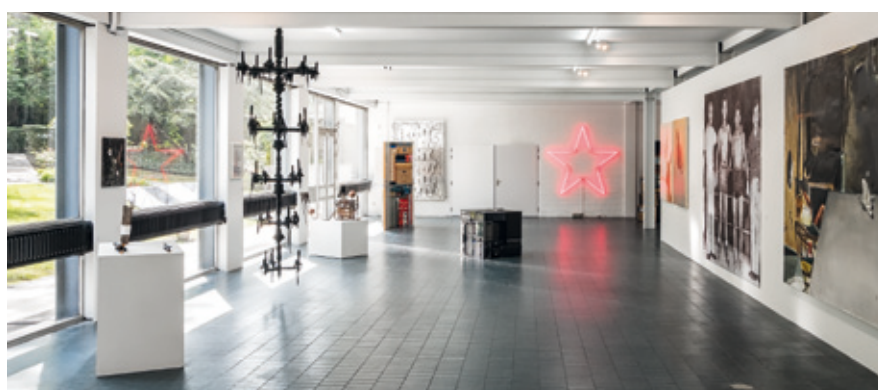




galeries de manière irrationnelle, avec une hyper spéculation à court terme ; je refuse cela. » Changer de lieu, être libre, c'est aussi créer une nouvelle dynamique et on peut dire qu'ici le pari est réussi. Trois plateaux, articulés de manière totalement autonomes, accueillent les œuvres dans un bâtiment à primo-vocation éducative et à l'esthétique très *sixties*. Conservés tels quels, l'auditorium du rez-de-chaussée et la chapelle du sous-sol servent de *project rooms*. Dans cette dernière, qui conserve son atmosphère spirituelle, une installation vidéo de Bill Viola inaugure la saison. Outre un beau jardin arboré qui accueille quelques sculptures, les autres espaces se prêtent particulièrement bien à l'accrochage des œuvres atypiques prisées par notre enseigne.

Regards formatés

Etre libre, c'est aussi s'affranchir des diktats. C'est pourquoi, Jérôme Jacobs a décidé d'arrêter les foires : « Une foire n'est plus cette plateforme de liberté qu'on connaissait auparavant ; il y en a trop, il n'y a plus de discernement, il n'y a plus de générosité. On n'y croise que des collectionneurs qui chassent en meute, ou qui viennent se balader tous frais payés mais n'achètent quasi plus ou alors pour faire comme les autres. Même à Art Brussels, il n'y a plus d'acheteurs pour les œuvres que je défends. Or, tout en ne négligeant pas la dimension commerciale, je veux travailler sur le présent, pour les amateurs et collectionneurs qui me suivent, dans un esprit de galerie nomade. C'est ce qui me permet de garder une grande motivation tout en conservant une structure adaptée



à la vélocité des changements fondamentaux qui animent le monde. L'Internet a tout bouleversé, c'est un outil indispensable mais chronophage, qui formate une nouvelle génération à consommer de l'image, sans considération pour la préciosité, l'unicité de l'objet ; comme une sorte de stroboscopie subliminale qui suit des flux.» Dès lors, comment Jérôme Jacobs envisage-t-il l'avenir de son métier ? Et comment faire pour modifier ce regard en phase de formatage ? « Doser leur rapport au marché est quelque chose de difficile aujourd'hui pour les artistes. Il leur faut garder le cap, rester lucide, beaucoup s'y sont cassé les dents. Il s'agit de revenir aux fondamentaux dans la défense et la promotion des artistes en valorisant les notions de loyauté, de pertinence, de qualité, de perspective historique et de message. Il me semble qu'il faut également recréer du lien avec le public par l'organisation d'expositions substantielles, qui éduquent le regard... »

En savoir plus :

Visiter

Exposition Bill Viola. *Purification*
@ The Chapel
Aeroplastics Contemporary
Rue Washington 186
Bruxelles
www.aeroplastics.net
du 07-09 au 15-10